Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°2 | Novembre 2021

Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin

Exurban habitat, nature and metropolisation: a city-countryside hybridization through gardens

Camille Robert-Boeuf et Julien Essers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18115>

DOI : 10.4000/developpementdurable.18115

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Camille Robert-Boeuf et Julien Essers, « Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°2 | Novembre 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/18115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18115>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Habiter la nature en métropole : une hybridation ville-campagne par le jardin

Exurban habitat, nature and metropolisation: a city-countryside hybridization through gardens

Camille Robert-Boeuf et Julien Essers

- 1 Face à la vision dominante d'un « urbain généralisé » qui aurait fait disparaître tous les espaces ruraux et aurait réduit les espaces naturels (Choay, 1993 ; Lussault, 2016), la question environnementale est un des défis majeurs de la métropolisation, cette dernière participant à la concentration des populations et des activités dans l'espace urbain (Le Goix, 2016 ; Marchand et Trink, 2016). De nombreuses recherches soulignent l'importance de l'intégration des espaces ouverts – c'est-à-dire non bâtis – dans la ville (Poulot *et al.*, 2013) afin d'en améliorer le cadre de vie et de préserver la biodiversité, ce qui s'associe à des demandes récurrentes de la part des populations urbaines (Demailly, 2017 ; Granchamp-Florentino, 2012). Dans ce contexte, le jardin apparaît comme l'une des réponses les plus anciennes, mais également les plus mobilisées par les citoyens pour répondre à ces questions (Pourias *et al.*, 2011 ; Oillic *et al.*, 2012 ; Riboulot-Chétrit, 2015).
- 2 Le jardin est un élément traditionnel de la ville européenne : historiquement ce fut un lieu clé pour les politiques hygiénistes de la fin du XIX^e siècle, tant dans les quartiers riches des grandes villes avec les nouveaux parcs des quartiers haussmanniens que pour les populations urbaines pauvres grâce aux jardins ouvriers (Pierson et Cabedoce, 1996 ; Weber, 1998). Aujourd'hui, les différents types de jardins se multiplient dans les métropoles¹ où les autorités publiques développent des politiques en faveur de l'agriculture urbaine et de la végétalisation, souvent en réponse à la demande des citoyens, mais aussi comme argument de marketing afin de se démarquer des autres grandes villes (Baudry *et al.*, 2014 ; Bonnard, 2013). Cependant, les jardins périurbains, éloignés des centres urbains et individuels, sont relativement peu enquêtés et peu pris en compte dans les politiques environnementales métropolitaines (Riboulot-Chétrit,

2015). Ce deuxième type de jardin, moins étudié, lié à la fonction résidentielle et à l'activité de jardinage, propose des manières différentes de vivre, travailler et circuler, développant des modes d'habiter spécifiques (Mathieu, 2017). Cette figure du jardin localisé dans le périurbain² se retrouve à l'échelle européenne, à la fois en France et Russie, puisque ces deux pays possèdent une histoire ancienne de « la maison-avec-jardin » (Dubost, 1997 ; Ortat et Gessat-Anstett, 2001)³. En outre, l'Île-de-France et Kazan ont une politique d'aménagement qui prend en compte la dimension environnementale (notamment dans le Schéma directeur de la Région Île-de-France et dans les dernières politiques de réaménagement de Kazan). L'Île-de-France et la région de Kazan semblent alors être intéressantes pour repenser la question de la pertinence du jardin périurbain comme espace vecteur de nouvelles relations à l'environnement et de nouveaux modes d'habiter. Nous posons alors plusieurs hypothèses :

- le jardin en périphérie induit une appropriation et des représentations particulières des espaces agricoles et naturels qui sont peu prises en compte dans les politiques d'aménagement régionales ;
- les jardins russes et français, par-delà leurs différences, ont des fonctions similaires et sont fortement rattachés à la résidence principale ;
- ces jardins français et russes participent de la mutation des espaces périurbains en produisant un processus inverse à la métropolisation : la renaissance rurale (Kayser, 1989).

3 Ainsi, il s'agira de montrer en quoi cette forme spécifique de jardin révèle, en Île-de-France et dans la région de Kazan (Russie), des formes d'habiter entre ville et campagne de manière à construire un nouveau rapport à l'environnement au sein des métropoles et à constituer de véritables modes d'habiter agri-urbains.

4 Après avoir présenté notre méthodologie, nous verrons que ces jardins ont des fonctions semblables, malgré des contextes géographiques différents, et sont délaissés des politiques d'aménagement. Dans un deuxième temps, nous étudierons le jardin comme lieu de la réintroduction de relations privilégiées entre les urbains et un environnement à la fois cultivé et naturel en contexte métropolitain. Enfin, nous interrogerons l'articulation entre rural, nature et espace urbain en mobilisant les travaux de Kayser afin de comprendre de quelle manière le jardin constitue une forme de ruralisation de la ville (Kayser, 1989).

Méthodologie et terrains d'études

- 5 Nous nous proposons d'étudier deux espaces sous forte influence urbaine que sont les franges de l'Ouest francilien et celles de Kazan en prenant pour objets particuliers le jardin pavillonnaire francilien et la datcha de la région de Kazan. Le jardin francilien est un espace privatif qui juxtapose le lieu de résidence principale, il s'agit généralement d'un espace dédié aux activités de loisirs parmi lesquelles la fonction alimentaire occupe parfois une place importante selon les ménages. La datcha russe est un lopin individuel où se trouvent à la fois un espace cultivé (vivriers et de loisir) et une maisonnette en bois. Historiquement regroupés dans des collectifs de jardins, les lopins sont aujourd'hui de plus en plus privatifs et résidentiels, même si la structure associative issue de l'époque soviétique existe toujours (Robert-Boeuf, 2017).
- 6 Notre comparaison repose sur la mise en regard de nos terrains de thèse respectifs et les résultats proposés dans cet article représentent une partie seulement de notre travail de doctorat qui s'appuie sur des méthodes d'enquête qualitatives. Le corpus principal de données est constitué d'un ensemble de 20 suivis de jardiniers effectués sur plusieurs mois ou années : chaque jardinier a fait l'objet de plusieurs entretiens

semi-directifs et de visites pour analyser l'évolution du jardin d'une année sur l'autre, ce qui a abouti à 60 heures d'entretiens. Ce corpus a été complété par des entretiens avec des acteurs associatifs et publics, des observations et observations participantes et par des parcours commentés qui représentent 20 journées de terrain. Enfin, une analyse cartographique de la localisation des jardins a été effectuée sur les deux terrains (localisation des jardins sur Google Earth, reprise de bases de données Open Street Map, etc.). Le corpus de jardiniers nous permet de mettre en exergue un profil de jardinier particulier sur les deux terrains qui se différencie essentiellement par le revenu (plus élevé en Île-de-France) et le sexe des enquêtés⁴.

Tableau 1. Profil sociologique des jardiniers en Île-de-France et à Kazan

Terrains	Sexe	Âge (moyenne)	Niveau d'études	CSP	Revenu moyen (en €/mois)
Île-de-France (n =10)	6 F/ 4 H	Moyenne (50,5 ans)	Bac +5 (max.)/ Sans bac	3 retraités/ 2 employés/5 CSP +	2 200 €/mois
Kazan (n =10)	9 F/ 1 H	48 ans	Bac+5	5 retraités et 5 employés	398 €/mois*

* Le revenu moyen à Kazan est de 460 €

- 7 Les lieux d'enquêtes ont été choisis sur les deux terrains selon un transect centre-périphérie afin d'avoir des localisations de jardins plus ou moins proches du centre urbain dense. Sur le terrain russe, ces enquêtes ont été menées au sein de quatre collectifs de jardins : le collectif Bytovik dans le raïon Laïchevskiï au sud de la métropole, le collectif Polimer à l'est de la métropole et les collectifs Biroulinets et Optimist dans le raïon Vyssokogorskiï au nord (figure 1). Sur le terrain francilien, les enquêtes se sont concentrées sur les jardins individuels et privés de plusieurs ménages, situés dans le périurbain de l'Ouest francilien (60-80 km de Paris) autour de Houdan (Yvelines), Septeuil, Bréval (Yvelines) et de Bueil (Eure) (figure 2).

Figure 1. Localisation des terrains d'enquêtes à Kazan

Trois terrains à Kazan selon leur rapport au centre urbain

Paramètre de sélection des terrains

- terrains choisis
- transect centre-périphérie

Occupation du sol

- espaces bâtis ou artificialisés
- espaces non bâtis ou artificialisés
- hydrographie

Axes de communication et limites administratives

- réseau routier
- limites régionales

© Camille Robert-Boeuf, QGIS, 2020, source : OpenStreetMap

Figure 2. Localisation des terrains d'enquêtes en Île-de-France

Quatre terrains dans l'Ouest francilien selon leur rapport au centre urbain.

Paramètre de sélection des terrains

- terrains choisis
- transect centre-périphérie

Occupation du sol

- espaces bâtis ou artificialisés
- espaces non bâtis ou artificialisés
- hydrographie

Axes de communication et limites administratives

- réseau routier
- limites régionales

© Auteur, QGIS, 2020, source : data.gouv.fr

1. Un regard franco-russe sur le jardin : des espaces oubliés des politiques d'aménagement aux fonctions similaires

- 8 Le jardin est un espace ressource pour les populations urbaines tant en France qu'en Russie. Il s'agit alors de montrer que, dans les franges périurbaines de Paris et de Kazan, ces espaces, peu considérés par les acteurs publics, possèdent des caractéristiques semblables : ce sont des espaces alimentaires et de loisir qui sont fortement rattachés à la résidence principale.

1.1. Le contexte francilien, un espace résidentiel et pavillonnaire qui voit la persistance et la recréation de jardins

- 9 Première métropole française de rang mondial, le pôle urbain de Paris comprend plus de 12 millions d'habitants (Gilli, 2014). Son histoire, associée au caractère centralisateur français explique la densité et la logique de concentration des activités qui depuis le XIX^e siècle structure l'espace régional. Avec le XX^e siècle et les nouvelles dynamiques de mondialisation, Paris voit sa structure urbaine se déformer et se déconcentrer, en particulier depuis les années 1970, où une partie des activités centrales sont délocalisées en périphérie de l'agglomération (Alvès, 2012). La région, dominée essentiellement par la céréaliculture intensive, a vu disparaître sa ceinture verte au profit de l'urbanisation périphérique. Toutefois, les lois Grenelle I et II et les politiques régionales de l'Île-de-France visent le développement de nouvelles formes de lien entre urbain et agricole à l'horizon 2030⁵. L'Agence des espaces verts ainsi que le Périmètre régional d'intervention foncière (Prif) intègrent de plus en plus la question du foncier agricole et des Systèmes alimentaires territoriaux (SAT) dans leurs plans de développement, ce qui montre une montée en puissance de la question alimentaire à l'échelle régionale (Rastoin, 2016).
- 10 Dans ce contexte, le déplacement du jardin dans la périphérie fait suite à la périurbanisation qui voit l'essor du pavillonnaire dans les banlieues étendues et dans les couronnes rurales au-delà de 30-40 km du centre de l'agglomération. Dans ce contexte, l'Ouest francilien offre un bon exemple de l'influence métropolitaine étendue de Paris. Espace fortement marqué par la périurbanisation, et ce dès les années 1960-1970, cet Ouest francilien a vu l'extension et l'urbanisation progressive des villages et des bourgs périurbains au profit d'un tissu pavillonnaire peu dense et disparate (Berger, 2004). Espaces ouverts, agricoles, forestiers, bourgs et villages périurbains forment la structure spatiale de ce périurbain de l'Ouest francilien, dans une couronne située entre 30 et 80 km du centre de Paris. De multiples polarités et bourgs secondaires ponctuent cet espace de lieux ressources et offrent ainsi des relais de proximité pour les ménages (Aragau *et al.*, 2014). Si l'occupation de l'espace reste dominée par l'agricole, l'histoire rurale de ce périurbain nous a appris que les jardins potagers ont toujours été présents et qu'ils demeurent des espaces pratiqués (Fleury *et al.*, 2004 ; Fleury, 1997). En effet, nous avons constaté la persistance de jardins potagers dans les interstices des bourgs et villages périurbains. Ceux-ci entouraient

historiquement le tissu urbain et permettaient un approvisionnement direct des habitants (avant 1960).

- 11 Ce contexte particulier emprunte à l'imaginaire pavillonnaire anglo-américain et à l'idéal de la campagne (Berger, 2004), où la place du jardin domestique a évolué. Souvent critiqué pour avoir transformé et privatisé les espaces agricoles, le jardin pavillonnaire périurbain existe et occupe une place particulière qui a trait autant à son histoire spatiale qu'à son histoire culturelle (Vanier, 2012).
- 12 Dans le cadre de nos recherches, nous avons identifié deux types de schémas d'organisation spatiale qui caractérisent les jardins potagers périurbains de l'Ouest francilien. Le premier type concerne une implantation spatiale située en fond de parcelle associant maison individuelle (résidence principale), jardin d'agrément et jardin potager. La seconde implantation est indépendante de l'habitat ; le jardin possède quelquefois un abri de jardin, lieu de rangement pour le matériel de jardinage. Ce second cas est hérité directement de l'histoire rurale de ce périurbain.

Figure 3. Exemples de jardins potagers dans le périurbain francilien

À gauche : associés à la maison individuelle et à droite : jardins en parcelle individuelle

© Julien Essers, Septeuil, 2016

- 13 Avec l'émergence du pavillonnaire, les espaces agricoles périurbains ont été transformés et privatisés au sein des parcelles individuelles des jardins. Dans les faits, le jardin potager périurbain s'observe le plus souvent au sein des limites internes des villages et des bourgs périurbains. Malgré la superficie limitée (la plupart des jardins observés ne mesuraient pas plus d'une dizaine de mètres carrés), les cultures pratiquées demeurent assez diversifiées : le climat océanique dégradé de l'Ouest parisien permet une grande diversité de choix variétaux. Même s'il n'existe pas de schéma type pour le jardin potager chez les périurbains, il demeure cependant un espace assez dissimulé et à l'abri des regards (Dodier, 2007 ; Morel-Brochet, 2007).
- 14 Ces deux formes de jardins (associés ou non au pavillonnaire) sont donc complémentaires en Île-de-France et plus particulièrement dans l'Ouest francilien, à la fois héritages d'une ruralité (Kayser, 1989) passée et réinventions pavillonnaires contemporaines.

1.2. Dans la région de Kazan, des collectifs de jardins qui se transforment en résidences secondaires

- 15 La datcha est un modèle de résidence secondaire ancré dans la culture russe. Dès le XVIII^e siècle, elle fait référence aux demeures des grandes familles riches du pays situées à la campagne, ce sont le plus souvent des terres à l'origine données par le tsar qui sont devenues synonymes de privilège et de distinction sociale (Lovell, 2003). À l'époque

soviétique, certaines datchas sont toujours réservées à la nomenklatura, mais elles se démocratisent à l'ensemble de la population urbaine sous la forme de lopins utilisés pour l'approvisionnement alimentaire des grandes villes et pour pallier les crises alimentaires successives jusqu'au début des années 2000. Ces lopins sont rassemblés dans des collectifs de jardins gérés par les entreprises d'État : chaque personne ayant un emploi dans l'une d'elles peut demander à avoir une parcelle. À partir de 1985, les autorités publiques, qui jusque-là souhaitaient que ces lopins restent des lieux agricoles, autorisent la construction de maison sans restriction, ce qui encourage les datchniki⁶ à ériger de véritables maisons en bois, et parfois même en dur. En 2006, la loi « d'amnistie des datchas » permet à tout occupant d'une parcelle d'en réclamer la pleine propriété, alors que celle-ci n'était que d'usage pendant toute la période soviétique. À partir de ce moment-là, la datcha est véritablement vue comme une résidence secondaire et une extension du domicile principal et les datchniki y passent une grande partie de leur temps libre en été. Encore aujourd'hui, des recherches estiment que 54 % à 67 % de la population urbaine russe ont accès à une datcha (Marloie et Boukharaeva, 2011).

- 16 Cette forme répandue de datchas se retrouve dans le cas de Kazan essentiellement à partir des années 1960, car la ville se retrouve dotée de plusieurs grandes entreprises d'État après la Seconde Guerre mondiale, du fait de la délocalisation d'une partie de l'industrie militaire moscovite pendant la guerre (Kolossov, 2007). Ces grandes entreprises provoquent alors la création de plusieurs collectifs de jardins pour leurs employés en périphérie des villes. Aujourd'hui, Kazan est la capitale du Tatarstan, république autonome de la Fédération de Russie ; elle est couramment appelée la « troisième capitale de Russie » après Moscou et Saint-Pétersbourg, car elle a pris beaucoup d'importance ces dernières années et a acquis une visibilité internationale depuis 2013 en accueillant des événements sportifs internationaux – les Universiades⁷ en 2013, les compétitions internationales de natation en 2015 et la Coupe du monde de football en 2018. Capitale d'une république autonome, elle possède également d'importantes fonctions de commandement et culturelles avec un gouvernement, des ministères et une université ancienne. Ces caractéristiques font que la ville a beaucoup évolué depuis les années 2000 et que sa périphérie s'est rapidement urbanisée. Les logements et les complexes industriels construits après-guerre ont formé une première couronne d'environ 5 km autour de la ville et ont finis par être en grande partie intégrés par la ville. À partir de 2005, le maire de Kazan entame une série de rénovations et élargit les limites administratives de la ville pour favoriser la construction de nouveaux quartiers, ce qui provoque une nouvelle vague d'urbanisation des périphéries rurales. À partir des années 2010, les quartiers pavillonnaires, les quartiers privatisés, les technopôles et plus récemment les quartiers dits écologiques se développent dans une couronne d'environ 30 km autour de la ville afin d'offrir de nouveaux habitats à la classe moyenne aisée naissante. Depuis 2015, la mairie de Kazan a, de plus, entamé une politique de rénovation de ses espaces verts et de création de nouveaux parcs en centre-ville afin d'améliorer le cadre de vie des urbains.
- 17 Dans ce contexte, les collectifs de jardins de Kazan se sont retrouvés de plus en plus intégrés à la ville, même si une majorité d'entre eux sont encore mal reliés aux axes de communication urbains. La fonction des datchas a aussi évolué en parallèle de l'amélioration de la situation économique du pays : la fonction alimentaire reste

importante, surtout pour les populations les plus pauvres, cependant la fonction résidentielle et de loisir est également centrale ; les jardins possèdent aujourd'hui des espaces de repos et de pelouse. Afin de construire des maisons plus grandes, les plus aisés ont eu aussi tendance à racheter les parcelles voisines. Ainsi, si les parcelles soviétiques avaient une taille standard de 600 m², il n'est pas rare d'en voir de plus grandes aujourd'hui, avec une habitation à plusieurs étages.

Figure 4. Deux datchas voisines qui reflètent l'évolution des parcelles aujourd'hui

À gauche une datcha en bois traditionnelle, à droite une datcha moderne

© Camille Robert-Boeuf, Kazan, 2014

- 18 Les datchas ne sont plus seulement des espaces vivriers, ce sont aussi ces dernières années des lieux domestiques et résidentiels importants où les datchniki habitent une partie de l'année.

1.3. Les jardins en Île-de-France et à Kazan : des espaces domestiques et multifonctionnels oubliés des politiques d'aménagement de la ville durable

- 19 Les situations géographiques et économiques de l'Île-de-France et de Kazan sont certes différentes et le profil sociologique des jardiniers diverge par certains aspects, puisque les jardiniers franciliens enquêtés sont sensiblement plus aisés que ceux de Kazan et qu'ils sont majoritairement des hommes. Cependant, les jardins étudiés se font écho et possèdent d'importantes ressemblances dans les pratiques et représentations qu'ils produisent.
- 20 Tout d'abord, les jardins sont des espaces domestiques, car s'ils ne sont pas systématiquement rattachés au domicile principal, ils sont très liés à ce dernier : les

jardiniers y viennent plusieurs fois par semaine, voire quotidiennement. Les jardins sont toujours reliés ou à proximité directe d'un espace construit, que ce soit la résidence principale ou secondaire. Le jardin devient alors complémentaire de cet espace construit : il est vu comme une extension ou même une continuation de cet espace. C'est également un lieu de sociabilité où l'on peut recevoir ses amis et les membres de sa famille. À Kazan, cette interdépendance entre le jardin et la résidence s'illustre par l'attachement des *datchniki* à leur *datcha*. Héritée sur plusieurs générations, elle devient le lieu de la mémoire familiale et constitue une forme de patrimoine familial. Ainsi, Anna se souvient : « *En fait, nous vivions à la datcha avec mes amies soit ici [dans sa datcha], soit chez Aliona [...]. La datcha ce n'est pas un simple endroit en périphérie de la ville, c'est un lieu que l'on chérit, tout le monde aime la datcha, on peut s'y reposer, faire des fêtes [...]* » En France, cette interdépendance entre résidence et jardin existe chez les jardiniers qui pratiquent cette activité en famille. Michel, 80 ans, habitant de Mérey, parle du jardin qu'il cultive chez son fils, à proximité du pavillon : « *Il est chez un proche de la famille, chez mon fils. J'ai toujours fait du jardin [...]. J'en ai fait chez Corinne (sa fille) pendant 3-4 ans.* » Michel insiste par ailleurs sur la transmission de l'activité et sur son rôle alimentaire : « *Nos grands-parents, ma grand-mère faisait du grand jardin, mon père faisait du grand jardin puisqu'on mangeait que ce qu'il y avait dans le jardin [...]* ».

- 21 Le jardin est donc par là un espace multifonctionnel. C'est un espace encore alimentaire, car, selon nos observations et entretiens, les potagers se maintiennent dans les parcelles, même chez les familles plus aisées. Le jardinage est une pratique souvent héritée et qui se transmet de génération en génération, ainsi, même lorsque la fonction vivrière de la parcelle n'est plus vitale pour les jardiniers, celle-ci perdure. C'est aussi une passion, les jardiniers répétant souvent qu'il faut « *avoir la main verte* » ou encore que c'est une sorte « *d'obsession* ».
- 22 Le jardin peut alors être compris comme un « *espace le plus souvent enclos où les hommes cultivent pour leur alimentation ou pour leur agrément* » (Brunet et al., 1992). C'est également un espace « *à la fois distinct de l'espace agricole et naturel, mais associé à l'urbanisme et l'habitat, ce qui en fait le lieu symbolique d'une bonne nature, un espace d'une urbanité plus intime* » (Lévy et Lussault, 2013). L'association du jardin à un espace construit et sa fonction résidentielle importante font de lui une référence au modèle pavillonnaire qui est fortement plébiscité tant en France qu'en Russie. Ce désir pavillonnaire n'est pas totalement nouveau en France, cependant il est toujours aussi important dans les représentations actuelles. Une étude de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) confirme ainsi l'actualité de cette tendance puisque « 80 % des Français interrogés souhaitent vivre dans une maison individuelle » (2018 : 12 ; Goyonet Ortat, 2009). L'idéalisation de cette forme d'habiter se retrouve en Russie où avoir un pavillon est le symbole d'un statut social plus élevé quand l'habitat majoritaire à l'époque soviétique était l'habitat collectif. Depuis la fin des années 1990 autour des autres grandes villes de Russie, des lotissements pavillonnaires appelés « *cottages* » se sont développés et ont attiré essentiellement des populations de classes moyenne et aisée (Makhrova, 2014 ; Traven, 2004). Comme les lotissements de cottages sont relativement chers, les *datchas* offrent une solution moins coûteuse qui autorise des populations moins aisées à accéder à cette forme d'habiter tant convoitée.

- 23 Dans les deux régions étudiées, ces jardins ont en commun de n'être que peu pris en compte par les politiques d'aménagement. En Île-de-France, les jardins demeurent absents des programmations politiques régionales, et les élus périurbains à l'ouest de Paris n'apportent pas non plus de réponse politique quant à la question des jardins (Essers, 2020). Selon nos entretiens, les acteurs politiques se saisissent peu de ces thématiques et privilégient l'aspect commercial lorsqu'il s'agit du volet alimentaire, délaissant alors les espaces d'autoproduction (Essers, 2020). Ces espaces sont donc surtout appropriés par les ménages périurbains qui développent individuellement leur parcelle. À Kazan, seuls les espaces verts publics sont massivement réaménagés, car les datchas sont de plus en plus comprises comme des espaces uniquement urbanisés, ainsi que l'illustre le projet de loi de 2014 (finalement abandonné) voulant définitivement classer les datchas comme du foncier constructible et urbain.
- 24 Cependant, ces espaces offrent eux aussi une nouvelle manière d'aborder l'environnement à travers la création de nouveaux modes d'habiter.

2. Les jardins comme créateurs de nouveaux modes d'habiter la ville plus proches de la nature

- 25 Les jardins étudiés dans l'Ouest francilien et dans la région de Kazan sont des espaces qui favorisent les liens avec la nature par la pratique du jardinage, ce qui établit un nouveau rapport à la ville et construit des modes d'habiter plus durables.

2.1. Les pratiques agricoles au service d'une meilleure prise en compte de la nature chez les urbains

- 26 Les jardins sont des espaces qui permettent aux populations des deux métropoles de créer des rapports privilégiés avec la nature à travers la pratique de jardinage. Cette activité agricole implique une observation minutieuse de la nature et de son évolution. Les enquêtés soulignent dans les entretiens de nombreuses références aux saisons qui changent, aux évolutions des plantes, celles qui poussent bien, celles qui ne poussent plus ou moins bien qu'avant. En découle une observation sur plusieurs années des évolutions de leur environnement (leur parcelle, les espaces verts de leur quartier, etc.), rendant les jardiniers pleinement conscients des changements de leur parcelle et plus largement de la nature qui les entoure. Elena, quinquagénaire de la banlieue de Kazan explique : « *Oh ce qui me plaît le plus c'est la nature, la nature, bien sûr ! Être proche de la nature, de la verdure, on y est tellement bien, on se sent tellement bien.* »
- 27 Et pourtant, le jardin est un moyen d'interagir avec la nature et d'avoir un contact avec la terre. Jardiner c'est travailler la terre, l'améliorer en y apportant des déchets verts, la voir produire des fruits et légumes. Chaque culture est aussi l'occasion pour le jardinier de mesurer son impact et son rôle dans le processus de jardinage de la graine au fruit et d'y participer, devenant partie intégrante de son environnement. Ainsi, beaucoup de jardiniers connaissent une grande variété de plantes, mais aussi la manière dont il faut les associer pour un meilleur entretien de la parcelle. Ils attachent également une importance non négligeable à la biodiversité en soi et non pas uniquement dans un but productif : cela s'observe notamment avec l'installation de ruches, traditionnelle dans les datchas et de plus en plus répandue en Île-de-France.

L'acquisition de ruches sur les parcelles s'accompagne souvent d'une réflexion sur les plantes mellifères et sur la diversité des cultures afin d'augmenter la biodiversité de la parcelle. Ainsi, productivité agricole et jardinage sont étroitement liés à l'observation, mais aussi l'entretien de la nature au sein de la parcelle.

- 28 Le jardin favorise également l'apprentissage et la maîtrise de pratiques respectueuses de l'environnement, et notamment une faible utilisation de pesticides. Selon nos enquêtes, si plusieurs jardiniers disent utiliser des pesticides en cas d'extrême nécessité (lorsque l'ensemble des cultures est mis en danger), une majorité affirme ne pas en utiliser du tout, notamment parce que les fruits et légumes produits sont consommés par la famille et les amis⁸. Ainsi, Marie de Maule (Yvelines) déclare : « *On fait du jardin pour manger sainement. Aujourd'hui, les gens qui cultivent, si vous voulez, ils sont obligés de traiter par des insecticides et des désherbants et donc les plantes ont des pesticides, quoi. Et après il y a un aspect fraîcheur qui est perdu [...] Et ça altère très fortement les produits. On n'en veut pas.* » Les engrais verts et le fumier sont également largement employés pour améliorer la qualité du sol naturellement, ce qui est associé à la pratique récurrente du recyclage et de la récupération de matériaux.
- 29 Le souci d'avoir une alimentation de qualité est important et répété dans les entretiens. Les productions sont très nettement opposées aux fruits et légumes disponibles dans les réseaux d'approvisionnement classiques comme les grandes surfaces, car ils sont jugés biologiques et donc de meilleure qualité, mais aussi locaux et de meilleurs goûts. Cette réflexion sur une alimentation plus respectueuse de la nature, de saison et plus locale est renforcée par la dimension familiale que revêt le jardinage. Pour beaucoup d'enquêtés, faire un jardin c'est aussi enseigner à ses enfants la manière dont sont produits les légumes. Plusieurs jardiniers ont ainsi déclaré avoir commencé à jardiner après la naissance de leur premier enfant, comme le dit Gulshat, jardinière cinquantenaire de Kazan : « *Quand je me suis mariée, je ne jardinais pas. Il y avait notre belle-mère, la mère de mon mari, elle, elle jardinait, elle faisait tout. Et aussi le mari de ma belle-sœur, Rustem. [...] Et quand j'ai eu mes enfants, j'ai commencé à jardiner, j'avais 31 ans. J'ai commencé à jardiner concrètement.* » Ici, le souci sanitaire de la production agricole du jardin se double d'un sentiment de transmission familiale fort du travail de la terre.
- 30 Pour les jardiniers rencontrés, le jardin est certes un espace résidentiel, mais également de l'ordre de l'espace ouvert parce qu'il permet d'entretenir une relation privilégiée avec la nature. Le jardinier n'est pas seulement témoin, mais aussi acteur, car il entretient la nature et, par là, devient passeur d'un savoir-faire agricole.

2.2. Une relation à la nature qui passe par l'hybridation entre ville et campagne

- 31 L'activité agricole est essentielle pour comprendre la manière dont les jardiniers sont sensibilisés à leur environnement naturel et enrichissent leurs connaissances sur le sujet. La particularité de cette pratique agricole, contrairement à des jardins plus proches des centres urbains et plus récents comme les jardins partagés, est qu'elle se construit en grande partie en référence et en lien avec la campagne. Cette dernière est ici comprise comme un espace de faible densité où l'agriculture n'est pas forcément la principale activité économique, mais où elle occupe une place symbolique forte et marque les paysages (Jean *et al.*, 2018).

- 32 Le jardin est un espace fortement relié à la campagne, car il reprend des techniques agricoles héritées des horticulteurs du XIX^e siècle. Il reproduit les techniques d'optimisation des parcelles et d'alternance des cultures afin d'acquérir une grande productivité agricole sur de petites surfaces. Dans les jardins étudiés, nous avons pu observer la même organisation des plantations en allées géométriques, les cultures plantées en rangs alternés, certaines sous cloche. Les jardiniers utilisent en grande majorité la rotation des cultures d'une année sur l'autre afin de ne pas fatiguer la terre. Par ces pratiques et la production de cultures vivrières, les jardins font également référence au jardin paysan qui se définit par l'utilisation de la polyculture et la promotion de « *l'autoconsommation, le bricolage, l'échange [et] un désir d'autarcie* » (Bergues, 2015 : 21).
- 33 Cette référence au jardin paysan peut s'expliquer par la proximité sociale des jardiniers avec le monde agricole professionnel : plusieurs jardiniers rencontrés sont d'anciens agriculteurs ou ont de la famille qui habite à la campagne et travaillent dans une exploitation agricole. Ainsi, le jardinage constitue un moyen d'entretenir des relations sociales et familiales avec la campagne. Les jardiniers demandent des conseils à leurs connaissances à la campagne, empruntent du matériel, des graines et même parfois des plants qu'ils ramènent dans leur parcelle. Ces transferts matériels et immatériels symbolisent l'hybridation de la ville et de la campagne qui s'opère dans les jardins : les jardiniers, qui ont un mode de vie urbain, entretiennent des relations réelles et symboliques avec le monde agricole dans un espace de l'ordre de l'entre-deux. En outre, les jardins créent des réseaux d'échanges économiques entre agriculteurs et jardiniers, puisqu'une part des jardiniers enquêtés se font livrer du fumier commandé à des agriculteurs de leur connaissance ou dont l'exploitation est proche de leur parcelle, en France comme en Russie.

2.3. Le jardin au service d'une intégration de modes d'habiter durable dans la ville

- 34 Grâce au rapport particulier que construit le jardin entre ville et campagne, les jardins produisent des modes d'habiter qui cristallisent un nouvel imaginaire de la ville durable, c'est-à-dire une ville qui n'urbanise plus ses espaces ouverts et préserve ses aménités environnementales. Pour les jardiniers, la ville n'est plus seulement assimilée à un espace dense et urbanisé, mais est associée à un besoin d'espace ouvert et agricole, la fonction alimentaire étant autant centrale que la fonction environnementale. La ville des jardiniers est alors marquée par des manières spécifiques de pratiquer la ville.
- 35 Tout d'abord, le jardin implique souvent de nouvelles circulations quotidiennes puisque les parcelles, souvent dissociées du domicile principal, induisent des allers et retours réguliers. Ces circulations sont particulièrement importantes sur le terrain russe, car les datchas sont plus éloignées des lieux de résidence des datchniki et que ceux-ci sont majoritaires au sein de la population urbaine : les périodes de congés créent à Kazan des mobilités pendulaires spectaculaires avec une ville qui se vide presque complètement en été par exemple. Ces déplacements sont complétés par des circulations de matériaux, de graines et de plants entre le domicile et la parcelle. Certains jardiniers transportent même parfois leurs plants en pot jusqu'à leur parcelle à la saison estivale de manière à transférer symboliquement et matériellement leur domicile dans le jardin. Ces mobilités, qui paradoxalement peuvent créer des émissions

de gaz à effets de serre, participent toutefois à une nouvelle expérience de la ville, plus proche des espaces naturels et agricoles locaux.

- 36 Ensuite, le jardin permet de construire un autre rapport au quotidien de la ville : c'est un lieu de détente à part où le jardinier pratique une activité qui introduit une nouvelle temporalité. Par les pratiques agricoles, le jardinier sort du rythme urbain qui est de plus en plus rapide et construit un rapport au temps plus lent, qui respecte celui des saisons. De fait, pour organiser les différentes étapes du jardinage, les jardiniers ont tendance à se référer à une temporalité spécifique définie par les conditions climatiques et certains éléments naturels comme le cycle lunaire.
- 37 Le jardin crée une parenthèse dans le quotidien des enquêtés : il leur permet de « *tout oublier* » ou de « *se vider la tête* », comme l'affirment beaucoup de jardiniers rencontrés. Il les invite à savoir attendre, à laisser le temps faire et participe, face à la rapidité du rythme de vie hors des jardins, d'une adhésion à une certaine lenteur qui n'est pas sans rappeler la critique de la modernité des mouvements *slow* (Godillon *et al.*, 2015). Cette temporalité ainsi définie devient cyclique ; la répétition et la lenteur étant vécues comme rassurantes puisqu'elles offrent une certaine stabilité (Grosbellet, 2015). Ce caractère cyclique et cette impression de stabilité marquent le quotidien des jardiniers qui vivent chaque jour et chaque semaine au rythme de leur jardin, même si la saison estivale implique une activité plus intense qu'en hiver. Nombre d'entre eux y voient un véritable art de vivre (Sansot, 1998), à partager avec leurs visiteurs : s'asseoir, regarder autour d'eux, apprécier l'évolution de la végétation, goûter le temps qui passe.
- 38 Ainsi, le jardin est un espace qui construit son rapport à la nature à travers des pratiques agricoles et vivrières. Ce lien à la nature est fortement entretenu grâce aux relations étroites que tissent les jardiniers avec l'espace rural, les représentations du jardinage se réclamant tant de la ville que de la campagne. Ces caractéristiques font du jardin un lieu propice à la création d'un nouveau rapport à la ville avec des circulations et un rapport au temps spécifique.

3. Des modes d'habiter agri-urbains en construction : vers une ruralisation de la ville ?

- 39 Le jardin peut alors nous permettre d'interroger de nouveau les relations ville-campagne en mettant en exergue une certaine ruralisation de la ville.

3.1. Le jardin ou la ruralisation de la ville

- 40 Le rural a longtemps été considéré comme un espace déconnecté de la ville, un espace extérieur aux dynamiques urbaines possédant des caractéristiques propres, telles qu'énoncées par Kayser dans *La Renaissance rurale* (Kayser, 1989).
- 41 Pour Kayser, le rural est un espace de faible densité (en termes d'habitations et de constructions) dont l'activité principale est dirigée vers la production agricole, et donc alimentaire (Kayser, 1989). Cet espace possède, en complément, un certain nombre de représentations sociales et culturelles propres, mais également des communautés de taille limitées (village, famille, réseau amical).
- 42 Dans cette représentation simplifiée de l'espace rural, la campagne semble un environnement totalement étranger à l'économie et à la culture urbaines. Pourtant, en

France, dès les années 1970, de nouveaux modes de relation entre urbain et rural émergent, c'est la naissance des espaces périurbains (Berger *et al.*, 1980) qui voient notamment l'arrivée de populations urbaines au sein des campagnes à proximité des villes. En Russie, cet essor du périurbain a débuté dans les années 1990 avec des mouvements d'exode urbains pendant la crise économique de 1998 et le développement des lotissements pavillonnaires dans les années 2000.

- 43 Le périurbain de l'Ouest francilien possède, à ce sujet, une histoire assez ancienne et la ruralité paysanne ne subsiste aujourd'hui qu'à l'état de traces. Ces stigmates subsistent surtout au sein des paysages par les restes visibles de jardins paysans, mais aussi dans la forme et l'organisation du bâti agricole (fermettes rénovées par exemple). Avec la mutation périurbaine et l'arrivée du pavillonnaire, la ruralité fut digérée et réinterprétée en empruntant aux stigmates bourgeois du jardin : maintien de jardins à l'apparence désordonnée, bosquets ou massifs de fleurs sauvages, parcours piétonniers, etc. (Bergues, 2015). La ruralité est réinterprétée à l'aune de cet imaginaire et se détache de la vision réelle du passé rural (faibles surfaces engazonnées, potager dominant et linéaires de cultures bien organisés).
- 44 En Russie, la campagne est souvent considérée comme un espace négatif par les urbains (Robert-Boeuf, 2019). Cependant, on constate une revalorisation de celle-ci dans les jardins. À Kazan, la revalorisation passe par une esthétisation des pratiques agricoles qui s'est surtout développée à la fin de l'URSS par l'influence occidentale, au travers de lectures spécialisées, ou d'articles dans les journaux locaux. La valorisation de la ruralité russe passe également par l'instauration d'une esthétique plus spécifiquement russe qui est l'affirmation d'une ruralité retrouvée datant d'avant l'époque soviétique. L'exemple le plus flagrant de cette dernière esthétique est la construction des maisonnettes des jardins selon le modèle des isbas en bois et aux couleurs vives. S'ensuit alors la construction d'une ruralité mixte issue de diverses influences.
- 45 De ces périphéries urbaines multiples, le jardin offre également le support de nouvelles ruralités jardinières multiples.

3.2. Le jardin créateur de nouvelles ruralités jardinières

- 46 Le jardin se situe tout particulièrement au cœur de cette hybridation entre l'urbain et le rural, d'une part parce qu'il est souvent recherché par les familles pour des raisons d'approvisionnement et/ou d'agrément et d'autre part parce qu'il est un espace frontière entre l'habitat résidentiel ou de loisirs périurbains et les espaces de nature (Vanier, 2003).
- 47 Nous pouvons donc parler de nouvelles ruralités jardinières en reprenant la définition de Kayser, puisque le jardin est, en effet, un espace de faible densité (en termes de construction) qui peut aussi être un lieu d'approvisionnement alimentaire domestique, notamment en période de crise économique aussi bien en Russie qu'en France.
- 48 De plus, à travers nos entretiens, nous avons remarqué que les représentations du jardin idéalisent une forme de rural passé, souvent relatif à l'imaginaire du jardin d'agrément en proposant une forme de réduction de l'environnement rural sur la parcelle jardinière.

- 49 Enfin, il faut préciser que les réseaux de connaissances développés par les jardiniers ne sont plus à l'échelle villageoise, mais à l'échelle individuelle, autour de la famille et du réseau amical ou de voisinage.
- 50 Ainsi, le jardin constitue une interprétation nouvelle de la ruralité, celle-ci se réalise par le prisme de l'univers domestique, appartenant au domaine de l'intime. Cette nouvelle ruralité jardinière comporte des éléments de l'ancienne ruralité paysanne, notamment pour ce qui se réfère à la densité relativement faible des habitants et des constructions qui laissent un espace important pour les paysages et la couverture végétale. Si l'usage économique ne se rapporte plus à l'univers agro-sylvo-pastoral de la paysannerie traditionnelle, les jardins sont encore utilisés pour l'approvisionnement alimentaire domestique sur nos terrains. De plus, la représentation du naturel rapproche ces deux terrains, à travers notamment le retour du goût pour les produits issus du potager, la qualité nutritionnelle, l'esthétique du paysage rural dans les aménagements jardinés. Le jardin constitue, en effet, une forme de réduction de l'environnement rural et de ses stéréotypes idéalisés par les jardiniers.
- 51 Le jardin conçoit donc aujourd'hui une forme de ruralisation de la ville étendue et forme une synthèse de l'hybridation des relations villes-campagnes dans un contexte métropolitain.

3.3. Le jardin métropolitain : de nouveaux liens à la nature facteurs de ruralisation ?

- 52 À ce sujet, nous savons aujourd'hui que la métropolisation voit la spécialisation des niveaux hiérarchiques supérieurs au détriment « *des villes de niveau hiérarchique inférieur* » où « *l'on assiste bien souvent au renforcement des niveaux supérieurs (lieux centraux) du système urbain* » (Géoconfluences, 2017). L'inscription dans les réseaux métropolitains modifie les ancrages locaux, régionaux ou nationaux d'une ville en renforçant les processus multiscalaires et la connexion mondiale. Cette définition est toutefois réductrice à ses seules dynamiques de concentration et de hiérarchisation qui, si elles existent et induisent de la mobilité à grande échelle, des flux de marchandises et de capitaux, ignorent l'existence de pratiques rurales à l'échelon local.
- 53 Dans cette définition de la ville-métropole, le rural aurait disparu, englobé dans des pratiques et une culture urbaine hiérarchisée et mondiale (Choay, 1993). Pour autant, nous observons des signaux faibles de persistance de ruralité alliés à un idéal urbain de nature au travers les pratiques jardinières des individus.
- 54 Selon Kayser, « *le "tout-est-urbain" repose sur une confusion entre mode de vie et pratique de consommation et une équivoque sur le sens du mot urbanisation* » ; on doit alors « *rejeter la domination des références : qu'elles soient socio-spatiales – le rural par rapport à l'urbain –, ou temporelles – le rural d'aujourd'hui par rapport à son passé* » (1988 : 75-108).
- 55 Le jardin est conçu comme un espace de nature, certes différent d'une nature sauvage, mais facteur d'expressions et de représentations. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'un espace où l'action humaine est effective, le jardin représente un espace ouvert et environnemental. Les exemples des pratiques agricoles variées, du maintien de bosquets fleuris, de ce maintien volontaire d'un sauvage organisé dans le paysage du jardin, sont autant de réalités et de pratiques qui montrent une vision agri-urbaine de la nature en même temps qu'un idéal rural réinventé.

- 56 Finalement, au travers de l'exemple des jardins, l'espace rural contemporain peut être perçu comme une forme de récréation ou de réinvention d'un idéal rural passé allié à des pratiques et une culture urbaines. L'homme aurait besoin d'espaces ouverts, d'espaces de nature, qu'il cherche à travers la récréation d'un passé rural (souvent idéalisé). Les métropoles ne sont donc pas qu'urbanité, mais présentent des restes, voire des réinventions rurales propres à structurer un nouvel imaginaire pour la ville durable de demain.

Conclusion

- 57 L'analyse des jardins à Kazan et dans l'Île-de-France nous a permis de mettre en exergue de nouvelles pratiques de la ville qui mêlent l'urbain et le rural au travers, notamment, de pratiques agricoles, d'échanges économiques et sociaux et de création de nouvelles circulations. Les résultats confirment nos hypothèses et montrent que le jardin français et russe est avant tout un espace multifonctionnel, qui présente une fonction alimentaire et de loisirs, et qu'il occupe une position hybride entre ville, nature et campagne. Malgré une faible prise en compte dans les politiques d'aménagement et environnementale métropolitaine, il permet un ancrage et une appropriation de la nature différenciée, et fait donc émerger des modes d'habiter qui remettent en question la ville telle qu'elle est conçue traditionnellement grâce à ce rapport à l'environnement renouvelé.
- 58 Ces modes d'habiter plus proches de la nature marquent la persistance et la réinvention de formes de ruralités nouvelles. Ces dernières viennent composer un nouvel imaginaire urbain et une ruralisation de la ville au travers des pratiques agricoles des habitants, mais également de leur appropriation des espaces cultivés. La nature mouvante et réactualisée du lien à l'agricole permet d'émettre l'hypothèse d'une ruralisation de l'urbain par l'intermédiaire des jardins.

BIBLIOGRAPHIE

- Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, 2018, *Faire la ville dense, durable et désirable : agir sur les formes urbaines pour répondre aux enjeux de l'étalement urbain*, 72 p., https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/ademe_ville_dense_et_desirable.pdf.
- Alves G., 2012, « La métropolisation parisienne : particularités et généralités », *Confins*, n° 14, <https://doi.org/10.4000/confins.7439>.
- Aragau C., Berger M., Bonnin-Oliveira S., Desponds D., Escaffre F., Rougé L., Thouzellier C., 2014, *Les « pôles secondaires » dans la réorganisation des mobilités : maturité et durabilité des espaces périurbains*, rapport de recherche pour le Plan urbanisme construction architecture (PUCA), programme « La mobilité et le périurbain à l'impératif de la ville durable », Paris, 15 p.
- Baudry S., Scapino J., Rémy E., 2014, « L'espace public à l'épreuve des jardins collectifs à New York et Paris », *Géocarrefour*, vol. 89, n° 1-2, p. 41-51, <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9388>.

- Bergues M., 2015, *En son jardin : une ethnologie du fleurissement*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Berger M., 2004, *Les périurbains de Paris*, coll. « Espaces et milieux », Paris CNRS.
- Berger M., Fruit J.-P., Plet F., Robic M.-C., 1980, « Rurbanisation et analyse des espaces ruraux péri-urbains », *L'Espace géographique*, p. 303-313.
- Bonnard M., 2013, *Jardins collectifs et aménagements urbains : vers une nouvelle forme d'espaces verts en ville ?* Mémoire de Master 1 de l'Université de Caen Normandie.
- Boukharaeva L., Marloie M., 2011, « L'utilisation des sols par le jardinage urbain à grande échelle de Russie », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 325-326, p. 176-191, <https://doi.org/10.4000/economierurale.3317>.
- Brunet R., Ferras R., Thery H., 1992, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Reclus, Paris, La Documentation française.
- Salles D., Barrault J., 2010, « *Phytoville* » : *sociologie des usages des pesticides dans les jardins amateurs*, rapport du programme « Évaluation et réduction des risques liés aux pesticides », Toulouse, université Toulouse 2 Le Mirail.
- Choay F., 1993, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », in F. Barre, *La ville, art et architecture en Europe 1870-1993*, Paris, Éditions C. Georges-Pompidou, p. 26-35.
- Demailly K.-E., 2017, « Les jardins partagés franciliens. Des territoires de transition environnementale ? », *Géographie et cultures*, n° 101, p. 79-95, <https://doi.org/10.4000/gc.4916>.
- Dodier R., 2007, « Quelle articulation entre identité campagnarde et identité urbaine dans les ménages "périurbains" ? », *Noréis. Environnement, aménagement, société*, n° 202, p. 35-46, <https://doi.org/10.4000/noroi.1616>.
- Dubost F., 1997, *Les jardins ordinaires*, Paris Montréal, L'Harmattan.
- Essers J., 2020, *Approvisionnements et mobilités alimentaires des périurbains de l'Ouest francilien : étude d'une ruralité métropolitaine*, thèse de doctorat soutenue à l'université Paris Nanterre.
- Fleury A., Laville J., Darly S., Lenaers V., 2004, « Dynamiques de l'agriculture périurbaine : du local au local », *Cahiers agricultures*, vol. 13, n° 1, p. 58-63.
- Fleury A., 1997, « Espaces verts et agriculture périurbaine : des natures pour la ville », *Colloques-Inra*, p. 45-56.
- Géoconfluences, 2017, *Définition de métropolisation*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation>.
- Gilli F., 2014, *Grand Paris : l'émergence d'une métropole*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Godillon S., Lesteven G., Mallet S., 2015, « Réflexions autour de la lenteur », *Carnets de géographes*, n° 8, <https://doi.org/10.4000/cdg.281>.
- Goyon M., Ortar N., 2009, « Désir de maison à l'aune du parcours résidentiel. Quelle promotion sociale dans le périurbain ? », *Articulo-Journal of UrbanResearch*, n° 5, <https://doi.org/10.4000/articulo.1427>.
- Granchamp-Florentino L., 2012, « L'agriculture urbaine, un enjeu de la ville durable », *Revue des sciences sociales*, n° 47, p. 142-152.

- Grosbellet J., 2015, « Maîtriser les rythmes quotidiens : nouvelle revendication du droit à la ville ? Analyse des temps et espaces ralentisseurs, points d'ancrages et synchronisateurs des échelles et rythmes de vie métropolitains », *Carnets de géographes*, n° 8, <https://doi.org/10.4000/cdg.295>.
- Jean Y., Chevalier P., Conord F., Cornu P., Delfosse C., Desmichel P., Chadeyron J., 2018, *Les espaces ruraux en France : Capes/Agrégation Histoire-Géographie*, Paris, Armand Colin.
- Kayser B., 1989, *La Renaissance rurale*, Paris, Armand Colin.
- Kayser B., 1988, « Permanence et perversion de la ruralité », *Études rurales*, n° 109, p. 75-108.
- Kolossov V. A., 2007, *La Russie : espaces, villes, réseaux*. Nantes, Éditions du Temps.
- Le Goix, 2016, *Sur le front de la métropole, une géographie suburbaine de Los Angeles*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Territoires en mouvement ».
- Lévy J., Lussault M., 2013, *Dictionnaire de la géographie et l'espace des sociétés* (nouvelle édition revue et augmentée), Paris, Belin.
- Lovell S., 2003, *Summerfolk: a history of the dacha, 1710-2000*, Ithaca (NY), Cornell University press.
- Lussault M., 2013, « L'urbain s'étale », *Eurozine*, <https://www.eurozine.com/lurbain-setale/>.
- Makhrova A. G., 2014, « The role of organized cottage settlements in suburbanization processes in post-Soviet Russia », *Regional Research of Russia*, vol. 4, n° 3, p. 189-197.
- Marchand J.-L., Trink C., 2016, « Quelles métropoles, demain ? Enjeux technologiques, numériques et environnementaux », *Annales des Mines – Responsabilité et environnement* n° 84, p. 3-4, <https://doi.org/10.3917/re1.084.0003>.
- Mathieu N., 2017, *Les relations villes-campagnes : histoire d'une question politique et scientifique*, Paris, L'Harmattan.
- Morel-Brochet A., 2007, « À la recherche des spécificités du mode d'habiter péri-urbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », *Noroi. Environnement, aménagement, société*, n° 205, p. 23-35, <https://doi.org/10.4000/noroi.1237>.
- Oillic P., Yengue J.-L., Genin A., 2012, « Le jardin individuel au cœur des enjeux fonciers et écologiques dans une métropole régionale : le cas de Tours en France », *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 12, n° 2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.13023>.
- Ortar N., Gessat-Anstett E., 2001, « Entre villégiature et repères identitaires, les pratiques spatiales des résidents secondaires français et russes », *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Publications de l'université Paul Valéry, p. 475-480.
- Pierson P., Cabedoce B., 1996, *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers : 1896-1996 : la ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Créaphis.
- Poulot M., Aragau C., Rougé N., 2013, « Les espaces ouverts dans le périurbain ouest francilien : entre appropriations habitantes et constructions territoriales », *Géographie Économie Société*, vol. 18, n° 1, <https://doi.org/10.3166/ges.18.89-112>.
- Rastoin J.-L., 2016, Les systèmes alimentaires territorialisés : enjeux et stratégie de développement, *Journal Resolis*, n° 7, p. 12-18.
- Riboulot-Chetrit M., 2015, « Les jardins privés : de nouveaux espaces clés pour la gestion de la biodiversité dans les agglomérations ? », *Articulo – Journal of UrbanResearch*, numéro special n° 6, <https://doi.org/10.4000/articulo.2696>.

- Robert-Boeuf C., 2017, « Cultiver la ville en Russie. La datcha à Kazan : histoire de pratiques jardinières », *Géographie et cultures*, n° 101, p. 17-34, <https://doi.org/10.4000/gc.4740>.
- Robert-Boeuf C., 2019, *Les jardins collectifs : entre urbanisation de la campagne et agrarisation de la ville. Mise en regard de l'Île-de-France et de Kazan*, thèse de doctorat soutenue à l'université Paris Nanterre.
- Sansot P., 1998, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Le Grand livre du mois.
- Traven V., 2004, *La datcha en Russie de 1917 à nos jours*, Paris, Éditions du Sextant.
- Vanier M., 2003, « Le périurbain à l'heure du crapaud buffle : tiers espace de la nature, nature du tiers espace », *Revue de géographie alpine*, vol. 91, n° 4, p. 79-91.
- Vanier M., 2012, « Dans l'épaisseur du périurbain », *Espaces et sociétés*, vol. 1, n° 12 p. 148-149, <https://doi.org/10.3917/esp.148.0211>.
- Weber F., 1998, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin.

NOTES

1. Les métropoles sont caractérisées par leurs fonctions de commandement, d'organisation et d'impulsion sur une région qui permet son intégration avec le reste du monde.
2. Nous définissons le périurbain comme une forme urbaine caractérisée par l'éloignement et la discontinuité du bâti vis-à-vis de l'agglomération : il correspond à la partie non agglomérée des aires urbaines.
3. En effet, les deux pays possèdent une longue histoire du lotissement pavillonnaire au cours de laquelle la maison avec jardin a pu être valorisée tant par les aménageurs que les populations.
4. Si les enquêtés russes sont principalement des femmes, il faut noter que cela ne veut pas dire que les hommes sont absents des datchas. Néanmoins, ils se considèrent souvent moins légitimes lors des entretiens et prennent moins la parole.
5. Le SDRIF de 2013 qui présente les orientations régionales pour 2030 aborde « le défi alimentaire », « car nourrir 11,5 millions de Franciliens interroge directement [...] les politiques de maîtrise et de valorisation des espaces agricoles et des filières agroalimentaires » (Sdrif, 2012 : 6).
6. Terme qui désigne les gens qui fréquentent assidûment les datchas et qui en sont véritablement passionnés. Le singulier est datchnik et le pluriel datchniki.
7. Compétition internationale universitaire multisports organisée par la fédération internationale des sports universitaires.
8. Ce résultat contredit, pour le terrain français, des études notamment menées par D. Salles et J. Barrault (Salles et Barrault, 2010). Cette différence peut, en partie, s'expliquer par la législation récente qui interdit depuis le 1^{er} janvier 2019 la vente et l'achat de produits phytosanitaires pour les particuliers.

RÉSUMÉS

Les espaces urbains connaissent des mutations importantes et concentrent de plus en plus les activités. Dans ce contexte, la place de leurs périphéries se reconfigure et se réinvente, au prisme des nouvelles relations spatiales, de nouveaux liens entre ville et campagne. À travers les exemples de Kazan (Russie) et de l'Île-de-France, nous montrerons le rôle des jardins dans la mutation des espaces périurbains. De fait, les pratiques diverses du jardinage, les représentations et les usages du jardin nous offrent un éclairage nouveau quant aux processus d'hybridation entre urbain et rural.

The city is undergoing major changes and sees the specialization of the urban spaces through metropolization. In this context, the place of urban peripheries is reconfigured and reinvented through the prism of new spatial relationships, new links between city and countryside. Using examples of Kazan (Russia) and Paris, we will show the role of gardens in the hybrid reconfiguration of ex-urban areas. Indeed, the various practices, representations and uses of the garden provide us with new analysis of urban-rural hybridization.

INDEX

Mots-clés : jardins, mode d'habiter, ruralisation, métropole, agriculture urbaine

Keywords : gardens, way of inhabiting, ruralization, metropolis, urban agriculture

AUTEURS

CAMILLE ROBERT-BOEUF

Camille Robert-Boeuf est docteure en géographie et postdoctorant
CNRS, UMR Ladyss
c.robert.boeuf@protonmail.com

JULIEN ESSERS

Julien Essers est docteur en géographie.
UMR LAVUE, université de Paris Nanterre
essers.jn@gmail.com